

Les Kapsiki

W.E.A. VAN BEEK

Introduction.

Dans cette esquisse de l'histoire des Kapsiki, le groupement kapsiki du Nord Cameroun et le groupement higi du Nigéria ont été considérés comme une seule ethnie; nous utiliserons le nom « Kapsiki » pour l'ensemble des deux groupes parce que nous considérons les Kapsiki du Cameroun et les Higi du Nigéria comme une ethnie; elle se trouve à cheval sur la frontière du Cameroun et du Nigéria, occupant un territoire à peu près rectangulaire entre 10°25' et 10°45' de latitude nord, et 13°17' et 13°43' de longitude est.

Les Kapsiki du Cameroun sont environ 25 000 (Podlewski, 1966 : 151); au Nigéria les estimations varient de 70 000 jusqu'à 169 000 (Mohrlang 1972).

La recherche a été conduite pendant un séjour sur le terrain (février 1972 à août 1973) financé par l'université d'Utrecht (Pays-Bas) avec une subvention de la Fondation néerlandaise pour le développement de la recherche tropicale (WOTRO).

Il est difficile de parler d'une ethnie kapsiki proprement dite. Les villages sont autonomes, ont peu de rapports entre eux et se distinguent par des différences marquées. L'histoire des Kapsiki ne peut être qu'une synthèse des histoires villageoises, en l'absence d'une tradition générale pour toute l'ethnie. Ci-dessous nous relèverons les données de la tradition orale que nous avons recueillies dans chaque village dans l'ordre que ces données imposent. La démarcation de chaque village a été faite selon les critères des Kapsiki mêmes, ce qui donne une bonne corrélation avec les divisions administratives au Cameroun, et une corrélation plus faible au Nigéria. Sauf pour quelques quartiers de brousse qui se sont constitués récemment en villages, nous n'avons pas rencontrés beaucoup de problèmes pour cette délimitation des unités de notre recherche.

Les histoires villageoises ont été simplifiées dans ce compte-rendu, notre intérêt portant surtout sur les premières migrations qui ont créé les villages. Dans presque chaque village il y a eu, après sa fondation, plusieurs migrations, venant des villages voisins. Dans quelque cas ces migrations sont relevées.

I — Sources écrites.

Les sources écrites sont peu nombreuses, surtout par rapport à l'histoire. Il n'y a qu'un rapport administratif qui donne des renseignements sur l'implantation de la population : Lavergne, 1942. L'auteur utilise des traditions orales, mais il ne donne aucune précision sur ses informateurs. Il trace un schéma général pour les origines des différentes tribus et villages. Une partie de ses renseignements est confirmée par les nôtres, quoique nous n'ayons pu établir l'identité de beaucoup de villages dont il donne le nom, même avec le croquis qu'il en a fait.

Pour le Nigéria, il nous a été impossible d'avoir accès aux archives. Dans les sources publiées, il s'agit surtout des royaumes situés au nord, à l'ouest et à l'est des montagnes du Mandara qui n'ont guère eu d'influence sur la population de la région kapsiki. Les mouvements de populations en plaine n'ont pas eu beaucoup d'influence sur les villages montagnards déjà en place dans les massifs. Généralement ces villages étaient bien installés avant l'arrivée des Peul. Les raids peul ont eu des répercussions sur la vie dans la montagne, mais les migrations se situent bien avant le *jihād*. Les renseignements manquent sur la présence des Kapsiki en montagne au temps des empires précédents.

II — Implantation de la population.

Les sources, pour ce paragraphe, sont exclusivement constituées par des traditions orales recueillies dans les villages kapsiki du Cameroun et du Nigéria au début de 1973. A chaque fois le nom de l'informateur est donné.

Les villages kapsiki se divisent en deux groupes, selon leur tradition d'origine. Un groupe est composé de 16 villages qui seraient originaires de l'ouest, l'autre se compose de 18 villages qui affirment leur parenté avec Goudour à l'est. Les villages d'origine occidentale ne se réfèrent pas à un village particulier d'où ils seraient tous venus, et leur région d'origine

est variable et en certains cas impossible à retrouver exactement.

1. VILLAGES D'ORIGINE OCCIDENTALE.

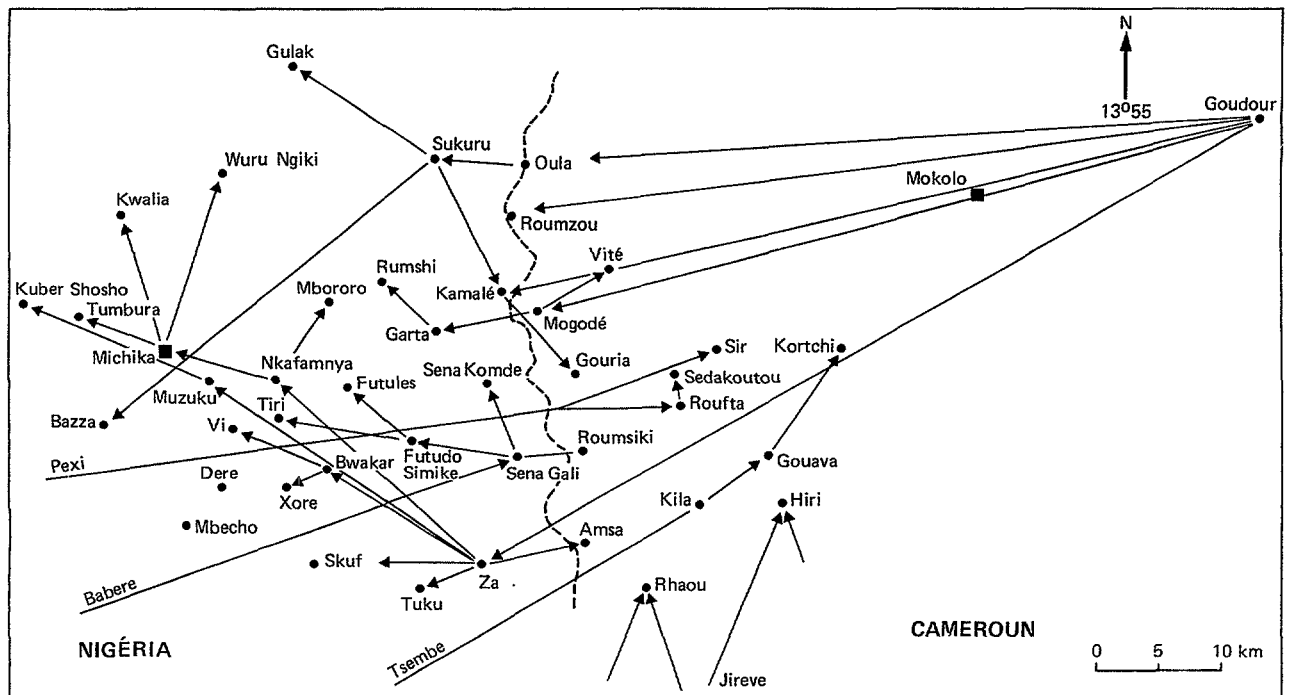
Dans ce groupe nous avons pris tous les villages dont l'origine, se situe vers l'ouest, le sud-ouest et le sud.

a) *Sena Gali, Roumsiki, Sena Komde, Simike, Futu-do, Tiri, Futu-les :*

Sena Gali est le berceau de tous les autres villages cités ci-dessus. Les premiers habitants de Sena ne pensent pas avoir leur origine en dehors du village de Sena : « ils ont toujours été là; ils sont sortis de la montagne ». Mes informateurs de Sena disent que les Hina seraient descendus de ces autochtones. Mais la plupart des clans de Sena Gali se disent originaires de Babere, au Nigéria, à environ 80 km à l'ouest d'Uba. A la suite d'une rivalité pour la chefferie, deux jeunes fils d'un chef défunt ont quitté leur frère aîné à Babere; l'aîné est resté à Dakwa (Bazza), le cadet a continué vers Sena. En cours de route sa femme a accouché d'un fils à qui on a donné le nom de « Tstrayitegela » (né sur les pierres). Les autochtones de Sena ont persuadé Tstrayitegela de rester à Sena en lui donnant la chefferie (cette migration a dû prendre du temps). Notre informateur à Sena était : Bake Gaya, âgé d'environ 50 ans; il a donné une généalogie de onze générations. La division du village qui a eu pour résultat la fondation des villages de Roumsiki, Jireve, Futu-do et Sena Komde est arrivée après 4 générations de résidence.

Les raisons de cette division sont variées : le fondateur de Roumsiki a été chassé parce qu'il était sorcier (« witch »); l'ancêtre de Jireve avait volé son père (Jireve est un village près de Mubi, parmi les Goudé de Nigéria); le premier habitant de Sena Komde a eu des relations incestueuses avec sa sœur en gardant le mil et le fondateur de Futu-do était un peu fou (d'où son nom) : il est parti le jour où sa femme a accouché, parce qu'il était tellement pauvre qu'il ne pouvait rien lui donner.

Cette généalogie de 11 générations, dont 10 à Sena Gali même, est la plus longue que nous ayons pu recueillir. Les généalogies des villages-fils sont beaucoup moins longues : Roumsiki, 5 générations (informateur Cimbaza, chef du village, 70 ans); Sena Komde, 3 générations (informateur Zabete, chef du village, 70 ans); Simike, 3 générations (informateur Tizhé, 45 ans); Tiri, 6 générations (informateur Tizhé Zra, 65 ans) et Futu-les, 5 générations (informateur Teri Teri, 45 ans). Les villages de Simike et Futu-les sont des colonies de Futu-do. Pour Tiri, notre informateur a donné cette histoire : « Deux frères à Kufe (Futu-do) pensèrent que les habitants deviennent trop nombreux sur leur montagne. Ils se mirent d'accord pour mettre leurs enfants dans des greniers à mil, faits de paille tressée, et pour les jeter en bas de la montagne. L'un d'eux trompa l'autre et jeta son grenier vide, tandis que l'autre fit tomber son grenier avec ses enfants dedans. Tous les enfants sortirent indemnes de cette chute (fait surprenant pour qui connaît cette montagne), sauf un garçon et une fille qui eurent les jambes cassées. Les enfants sains et saufs remontèrent vers Wufe; les deux blessés traversèrent la vallée et gravirent la montagne de



CARTE 1. — Implantation des populations selon les traditions orales.

l'autre côté de la vallée. Ce sont les ancêtres de Tiri ».

Le fondateur de Futu-les est parti parce que ses frères lui arrachaient toujours son gibier quand il revenait de la brousse.

Tous ces villages ont leurs ancêtres à Sena Gali, et avant cela à Babere. Les différences entre les généalogies sont évidentes. A Sena Gali, 7 générations après la division des villages, à Roumsiki, 4 ou 5 d'après un autre informateur, Yenge, et à Sena Komde et Simike, 3 générations. Les deux villages qui ont descendus de Futu-do ont des généalogies plus longues que leur village-père !

b. *Roufta, Sédakoutou, Sir.*

Les ancêtres de ces trois villages viennent de Pexi au Nigéria. Via Bayému et Sena Gali (déjà peuplé), ils sont arrivés au mont Kama près de Gouria. Là, ils se divisent : un groupe va à Roufta et de ce groupe une partie continue plus tard vers Sédakoutou, tandis que l'autre moitié se dirige vers Sir. Les trois villages sont très proches. Les terrains d'immigrations étaient vides sauf pour Sédakoutou que les « Véru » avaient quitté juste avant l'arrivée des gens de Kama. Notre informateur de Sédakoutou dit que les « Veru » sont devenus des Mofou. Après cette première migration, d'autres groupes sont venus de Sukuru (forgerons) et Sirak.

Informateurs : Roufta : Kweji Maz, âge 60 ans, généalogie de 7 générations; Sédakoutou : Takele, âge 55 ans, généalogie de 4 générations; Sir : Kwada : âge 45 ans, généalogie de 7 générations.

c. *Kila, Gouava, Kortchi.*

Les ancêtres de ces villages seraient venus de Tsembe au Nigéria, village dont nous n'avons pu trouver la localisation exacte. Le fondateur de Kila est parti de Tsembe parce que son frère aîné avait ouvert le ventre de son fils pour voir s'il avait volé du mil rouge. Il alla sur la montagne de Kila où d'autres gens de Tsembe le rejoignirent. Plus tard des groupes allèrent de Kila à Gouava et plus loin à Kortchi.

Informateurs : Kila : Tageva Kwaya, 65 ans, généalogie de 5 générations. Gouava : Yatawa, 35 ans, généalogie de 4 générations. Kortchi : Danye Gwenji, 40 ans, généalogie de 6 générations.

d. *Mbecho, Dere.*

Quoique les villages de Mbecho et Dere tirent leur origine du même village que Sena Gali, il y a assez d'indications pour penser que ces deux villages ne font pas partie du groupement higi. Leurs ancêtres et ceux de Guili sont venus de Babere. Les généalogies ne dépassent pas trois générations et présentent de nombreuses lacunes, selon notre informateur.

e. *Liri.*

Ce village est d'origine récente. Il est divisé en deux; il semble qu'une partie vienne de Jireve au sud-ouest l'autre est l'ancien village de Nzeredle, immigré entièrement du sud-est.

Informateur : Zra Yara, 40 ans, généalogie de 3 générations.

f. *Rhaou.*

Un village d'origine très récente, fondé il y a 20 ans par le père du chef (et informateur) Xaman Tonggo, venu de Mudi et Choua, deux villages bana, à 10 km vers le sud.

2. VILLAGES QUI SE DISENT ORIGINAIRES DE GOUDOUR.

Tous les villages venus de l'est auraient des liens de parenté avec Goudour (Gudul, Gudere, Gudele, Mcakélé). Parmi ces villages, Sukuru est important. Centre politique important (Kirk-Greene, 1960), Sukuru se trouve en dehors de l'ensemble des villages kapsiki et higi proprement dits, mais son rôle dans leur histoire a été assez grand pour le mentionner ici.

a. *Sukuru, Oula, Gulak.*

Trois frères sont partis de Goudour pour des raisons inconnues; ils sont venus près de Roumzou où ils se sont séparés. Le cadet est resté au nord de Roumzou (Oula), l'aîné a continué son voyage jusqu'à Sukuru et le troisième est allé plus loin à un lieu qu'on appelle Gulak. A part leurs traditions historiques étroitement liées, ces trois villages ont de grandes différences : les Oula parlent un dialecte kapsiki, les Gulak parlent le Margui, et les Sukuru ont une langue incompréhensible pour les deux autres groupes. Bien que les Oula parlent kapsiki, leurs coutumes diffèrent beaucoup de celles des autres Kapsiki.

Informateur : Oula : Zra Tseweda, 75 ans, généalogie de 6 générations; Sukuru : Zra Nggodu, 60 ans, généalogie de 7 générations; Gulak : Bouba, 50 ans, pas de généalogie.

Des enfants du fondateur de Sukuru ont quitté le village et fondé les villages de Za, Bazza, Gouria et Kamalé (notre informateur à Sukuru ajoute aussi Garta, mais nous n'avons pu trouver aucune confirmation de ce renseignement).

b. *Bazza, Kamalé, Gouria.*

Ces trois villages sont venus de Sukuru, fondés par des frères. Dans certains domaines, ils ont été dépendants de Sukuru (Kirk-Greene, 1960). La route de migration à partir de Sukuru diffère selon les traditions des trois villages. Une version parle de trois frères qui sont venus de Sukuru à Kamalé et

se sont séparés à Kamalé. Le cadet resta sur place, l'aîné continua vers Bazza et l'autre fonda le village de Gouria. L'aîné envoya des éclaireurs pour voir s'il y avait des montagnes libres afin de les garder contre d'autres envahisseurs. La tradition dit qu'il n'y avait pas d'autre population avant l'ancêtre de Bazza. Après l'arrivée des Peul, ils sont descendus de leur montagne Mukulu vers le village Bazza, qui était auparavant un village Margui.

Informateurs : Bazza : Bouba, 60 ans, généalogie de 5 générations; Gouria : Géva, 40 ans, généalogie de 4 générations; Kamalé : Deli Kwaxi, 70 ans, généalogie de 8 générations.

L'origine de Gouria est simple : tous les clans de Gouria sont descendus du fondateur. L'origine de Kamalé est plus compliquée : la migration venant de Sukuru ne fut pas la seule à arriver à Kamalé; les « Kamergwa » étaient déjà sur place plus à l'ouest. Ayant trouvé les gens de Sukuru, ils leur ont acheté la chefferie contre un filtre à bière. Les Kamergwa restèrent sous la dépendance des Sukuru à cause de cet achat. Ils se disent originaires du Bornou.

Ces deux villages-fils se disent d'origine récente : deux générations jusqu'au départ de Bwakar à Xoré, trois générations à Vi.

Informateurs : Bwakar : Zra Tiru 70 ans, généalogie de plus de 6 générations; Vi : Elia, 40 ans; Xoré : Temba, 40 ans.

3. VILLAGES VENUS DIRECTEMENT DE GOUDOUR.

a. *Mogodé, Garta, Rumshi.*

Le premier habitant de Mogodé est venu de Goudour, par Sirak. Il s'appelait Nngodu, le nom du village. La raison de son départ de Goudour est inconnue. Après quelque temps des habitants de Mogodé sont descendus à Garta et se sont installés sur la montagne de Nkala. Notre informateur à Garta affirme que la guerre avec les Peul en serait la cause, tandis que ceux de Mogodé pensent qu'ils se sont perdus en poursuivant des sauterelles — eux aussi.

Le village de Rumshi (« Montagne des Singes ») fut fondé par des gens qui sont descendus de Nkala à cause du manque d'eau.

Informateurs : Mogodé : Teri Puwe, 60 ans, généalogie de 10 générations; Garta : Vandu Xi, 65 ans, généalogie de 7 générations; Rumshi : Wandat, 55 ans, généalogie de 5 générations.

b. *Roumzou.*

Les ancêtres de Roumzou sont venus de Goudour, par Sirak et Gudlara. Ils ont essayé de continuer vers le sud, mais les habitants de Mogodé les ont chassés à nouveau vers le nord.

Après la fondation par deux frères, d'autres migrations sont arrivés de Gouria et Mogodé.

Informateur : Ndewuwa, 60 ans, généalogie de plus de 5 générations.

4. MIGRATION DES FORGERONS.

Toutes les migrations dont nous avons donné les traditions ci-dessus étaient d'abord des migrations de non-forgerons. Bien que les forgerons aient normalement suivi les non-forgerons, il y a des différences entre les origines des non-forgerons et celles des forgerons.

Za, Amsa.

Sept villages seraient venus de Za, autre lieu important dans l'histoire des migrations kapsiki. L'origine de Za même est compliquée : notre informateur nous raconte qu'en quelques jours (*sic*) plusieurs migrations sont arrivées : de Goudour, de Sukuru et de l'ouest. Plus tard du sud encore. Nous avons inclus Za parmi les villages de l'est parce que la plupart des clans ont leur origine à Goudour et Sukuru, et parce que tous les villages fondés par des migrations venant de Za se disent venus de Goudour (Mcakélé).

La raison du départ de Sukuru fut une dispute concernant la gandoura dans laquelle le chef défunt de Sukuru devait être enterré.

Amsa peut être considéré comme un quartier de brousse devenu indépendant. Depuis longtemps Amsa a été une colonie de Za, mais l'implantation dernière est assez récente. D'autres habitants, après quelque temps de coexistence pacifique, sont partis à Sena Gali.

Informateurs : Za : Zra Neyi, 45 ans, généalogie de 7 générations. Amsa : Wumbete : 50 ans.

Dans 31 villages, l'origine du premier forgeron est connue; dans 17 cas, ils sont venus avec les fondateurs du village; dans 3 cas, ils sont venus plus tard du même endroit, mais il y a 11 villages dans lesquels les forgerons se disent d'une origine différente de celle des non-forgerons.

Ces cas sont :

- Oula : forgerons de Roumzou et Kortchi, non-forgerons de Goudour.
- Gouava : forgerons de Liri, non-forgerons de Babere.
- Kila : forgerons de Sir, non-forgerons de Babere.
- Sena Gali : forgerons de Sukuru, non-forgerons de Babere.
- Tiri : forgerons de Bazza (c.à.d. de Sukuru), non-forgerons de Sena Gali.
- Futu-do : forgerons de Sukuru, non-forgerons de Sena Gali.
- Mbecho : forgerons de Bazza, non-forgerons de Babere.
- Sir : forgerons de Sukuru, non-forgerons de Pexi.
- Kamalé : forgerons de Garta (Sukuru), non-forgerons de Sukuru.

- Mbororo : forgerons de Sukuru, non-forgerons de Za et Goudour.
- Garta : forgerons de Sukuru, non-forgerons de Goudour.

La migration des non-forgerons est presque identique à celle des forgerons dans l'implantation orientale, mais dans la plupart des migrations occidentales les forgerons sont venus de Sukuru. Cette différence pose un problème sur lequel nous reviendrons.

III. Plantes cultivées et commerce

1. PLANTES CULTIVÉES.

Les Kapsiki disent que parmi les plantes cultivées maintenant le mil jaune, le mil rouge, le maïs, les haricots et les arachides étaient déjà cultivés par leurs ancêtres. Il n'y a aucune tradition d'introduction du maïs : « Les ancêtres ont cultivé le maïs près de leur case afin de ne pas risquer de perdre la première récolte à cause des sauterelles; tout près de la case on peut chasser les sauterelles ».

Manioc.

Le manioc est d'introduction récente : un informateur de 75 ans environ dit qu'il a commencé à cultiver le manioc lui-même dans le village de Mogodé, il y a environ 40 ans. Il a appris à cultiver le manioc au Nigéria, à Mubi.

Patates.

Selon notre informateur Deli Nkara, la culture des patates est venue de l'ouest du Nigéria. Son père fut le premier à cultiver la patate; comme il était déjà vieux à la naissance de Deli, on peut faire remonter l'importation des patates en pays kapsiki à 80 ou 100 ans.

Mil Mouskwari.

La seule culture de mil importée est celle du mil Mouskwari. Nos informateurs ne peuvent dire d'où vient cette culture, mais la date d'introduction doit se situer entre celle des patates et celle du manioc.

2. COMMERCE.

Les marchés kapsiki sont d'institution récente, ils furent organisés par les colonisateurs. Auparavant, le commerce était limité à un petit nombre de produits, dont le natron est le plus important. On utilise le natron mélangé au tabac. En grande quantité, il sert comme élément de la dot. Nos informateurs disent que quatre générations se sont succédées depuis l'introduction du natron. Etant donné l'âge avancé de ces informateurs, on peut faire la faire remonter à 170 à 200 ans. C'était surtout l'ethnie

des « Kolé » (Kanuri ?) qui faisait ce commerce. En l'absence d'un marché, ils avaient dans tous les villages des amis chez lesquels ils venaient commercer.

En utilisant le réseau de leur relations personnelles ils pouvaient faire leur commerce malgré l'hostilité des montagnards envers les étrangers et leurs inimitiés entre eux-mêmes. Il n'y a pas d'indice qu'ils soient protégés spécialement par le chef de village ou d'autres fonctionnaires.

Les autres éléments du commerce étaient les perles et les cauris. Les perles, y compris les perles en mosaïque, ont été introduites du vivant des pères des vieux informateurs. Les perles venaient du sud : les Kapsiki les achetaient à Guili et Mubi. Elles ont remplacé les perles indigènes.

Les cauris venaient aussi du sud, de Mubi, mais il n'y a pas de tradition d'introduction « depuis les ancêtres ».

Les produits recherchés par les commerçants étaient le piment, les plantes de la famille *Indigofera*, et le lichen. Au nord de la région kapsiki, le fer était la richesse des Kapsiki. Ce fer sous forme de barres, ou de petites pointes servait de monnaie, qu'on pourrait comparer à de la monnaie occidentale. Sur le plan local, parmi les villages avoisinants, il y avait une circulation intense de barres de fer; mais ce commerce, bien qu'important, n'était pas un commerce à longue distance.

IV. — Evaluation des traditions orales.

Dans ce paragraphe nous évaluons la chronologie et la validité historique des traditions orales citées ci-dessus.

1. Chronologie.

Pour établir une chronologie, nous n'avons que les renseignements des généalogies et des données comme la langue. Le nombre de générations ne dépasse pas 11 (Sena Gali), mais il y a beaucoup de discordances parmi les renseignements généalogiques :

— les généalogies des villages-fils peuvent dépasser celles des villages-pères;

— des villages descendus de frères ont des généalogies très différentes par leur profondeur.

L'utilisation des généalogies pour une reconstruction historique doit être faite avec beaucoup de prudence. De plus les généalogies fonctionnent dans les villages kapsiki comme « social charter », pour expliquer et sanctionner le système clanique, pour indiquer les relations entre les groupes sociaux

Dans le même village il peut y avoir beaucoup de différences dans la connaissance généalogique. A Mogodé, village que nous connaissons le mieux, nous avons pris la généalogie d'un informateur généralement considéré comme faisant autorité dans l'histoire de son village.

Sur beaucoup de détails, d'autres informateurs différent d'opinion. Les variantes sont les suivantes :

- inversion de l'ordre des premiers noms;
- changement de relation père-fils en frère-frère et inversement;
- perte des noms.

La connaissance des généalogies est le fait d'un petit nombre qui y est intéressé. En dépit des nombreuses possibilités de variations les autorités villageoises donnent les généalogies les plus longues. Les noms oubliés sont plus fréquents que les noms ajoutés. Pour ces raisons, nous pouvons considérer que le nombre de générations constitue une mesure minimale de l'ancienneté d'un village sans nous dire quoi que ce soit de son âge réel ou possible. Pour la chronologie, nous pouvons tirer les conclusions suivantes : la plupart des villages kapsiki étaient déjà en place avant le XIX^e siècle et les principaux mouvements de migrations eurent probablement lieu avant le début du XVIII^e siècle.

Certains indices laissent croire que les Kapsiki ont vécu plus longtemps en ces montagnes que leurs généalogies ne le supposent. Chaque village kapsiki a son système culturel propre qui le distingue des autres villages; les rites cycliques, les rites de passage et le système clanique présentent des variantes. La conformité entre les villages dépend de la proximité géographique. Dans le cas où les villages apparentés sont dispersés, leurs coutumes varient proportionnellement avec la distance géographique. Quand on croit que la tradition sur l'origine générale du village est exacte, un long séjour doit être postulé pour expliquer les conformités qui se retrouvent à travers les traditions historiques.

La diversification de la langue peut également donner des indications allant dans le même sens. La plupart des groupes de villages dont l'origine est identique ont des dialectes voisins, par exemple, les dialectes de Sir, Sédakoutou et Roufta varient peu; les dialectes de Mogodé, Garta et Rumshi varient un peu plus. Mais dans le cas de Kortchi et Sukur, la variation linguistique est plus sensible. Les dialectes de Kila et Gouava sont semblables mais la langue de Kortchi est une vraie langue, différente de celles de ses villages-frères et incompréhensibles pour eux. On retrouve ces différences importantes dans la triade Oula, Sukuru et Gulak : Oula parle un dialecte kapsiki, Gulak un dialecte margui, tandis que la langue de Sukuru est une langue proprement dite, incompréhensible tant pour les Kapsiki, que pour les Margui.

La linguistique doit tenir compte de ce problème; selon nous, ces deux observations indiquent que ces villages sont plus anciens que leurs généalogies ne le laissent supposer, toujours en présupposant que les traditions d'origine sont exactes.

2. VALIDITÉ DES TRADITIONS ORALES : PROBLÈMES DE GOUDOUR ET SUKURU.

Plusieurs chercheurs ont noté l'origine des Higi-Kapsiki à Goudour. Tous les villages venus de l'est

se disent descendus de Goudour, et pas seulement les Kapsiki.

Nous sommes frappés par l'uniformité des origines à Goudour. Les villages de l'ouest ont des points d'origine divers : Babere, Tsembe et Pexi. Ces villages d'origine ne jouent pas un rôle important dans la vie villageoise. Mais le cas de Goudour est différent : Goudour est un centre rituel important pour les Kapsiki et, selon le chef de Goudour, il l'est aussi pour les Matakam, les Mofou et les Hina. Pour les Kapsiki, le rituel le plus connu est le sacrifice contre les sauterelles. Le chef de Goudour contrôle les sauterelles : c'est lui qui doit faire le sacrifice pour mettre fin à une famine. Nos informateurs nous disent que des représentants du chef de Goudour se promenaient dans les villages et ethnies dépendants pour voir « si on suivait les ancêtres ». La sanction était la famine par les sauterelles. De plus, Goudour est le centre de nombreux sacrifices, contre les panthères, contre la stérilité des femmes, contre toutes les maladies y compris la variole. L'attitude envers Goudour est pleine de révérence : on craint Goudour; personne n'aime y entrer sans bonne raison, le chef doit être salué très respectueusement (on se déshabille, on se courbe jusqu'à se frotter le front à terre, on tape des mains), on ne mange pas de bonne bouffe, on se couche sans natte à terre, etc. Nos informateurs à Goudour comparaient Goudour à La Mecque : « C'est La Mecque des païens de la montagne »; cette comparaison est peu exacte, mais indique bien l'importance religieuse de Goudour.

Cette importance religieuse est absente dans les villages d'origine de l'ouest. Babere, Tsembe et Pexi sont simplement des villages d'origine, sans valeur rituelle spéciale.

Nous nous demandons si les renseignements so-disant historiques ne sont pas des « social charter » comme les généalogies. On se dit originaire de Goudour à cause de l'importance rituelle de ce village, et non en raison d'une origine réelle. Les traditions historiques certifient la position de Goudour et expliquent son importance en termes de parenté.

Une autre raison pour préférer l'explication religieuse aux traditions historiques réside dans le fait que les différents villages qui se disent originaires de Goudour ne se considèrent pas comme apparentés, en dehors des petits sous-groupes présentés.

Un problème parallèle se pose avec les traditions sur l'origine des forgerons. La plupart des forgerons sont descendus de ceux de Sukuru. Cette origine correspond au grand rôle que Sukuru a joué par son contrôle du fer. La domination de Sukuru sur les autres villages a été observée dans la littérature (Kirk-Greene, 1960, 1956) et elle est corroborée, avec des modifications, par nos renseignements. Dans la région de Kapsiki, Sukuru et Oula sont les centres de fonte du fer; la plupart des barres de fer viennent de ces villages, et Sukuru contrôle la fabrication du fer rituel : bâtons de chefferie, fer nécessaire pour certains sacrifices, etc. Peut être une hypothèse semblable à celle sur Goudour doit-elle être

avancée : les forgerons se disent descendus de Sukuru à cause de la position dominante de ce village dans leur spécialité. Mais la question est plus complexe : tout le problème de l'origine des forgerons comme caste se pose, et dans les traditions sur cette origine la fabrication du fer ne tient aucun rôle. De plus à Oula et Sukuru, la fabrication du fer n'est point la prérogative des forgerons. A Oula il y a plus de non-forgerons qui peuvent faire la fonte que de forgerons. Selon nous, ces contradictions rendent l'origine des forgerons à Sukuru (en tant que migration) plus probable que l'origine traditionnelle des non-forgerons à Goudour, parce qu'il est tout de même difficile de dissocier tout à fait l'origine des forgerons de la fabrication du fer. En tout cas, les matériaux recueillis sur les Kapsiki nous aiguillent vers cette hypothèse qui affaiblit la validité historique des traditions orales.

Bibliographie

- BAKER R.L. and ZUBEIRO Y.M. — The higis of Bazza clan, *Nigeria* 47, 1955.
- CHOMBART de LAUÑE P.H. — Pierres et poteries sacrées du Mandara, *J.S.A.* VII, I, 1937.
- GRALL F. — Etude anthropologique, ethnique et démographique des Kirdi Matakam et des Kirdi Kapsiki de la circonscription Mokolo, *L'Anthropologie*, 1936.
- HALLAIRE A. et BARRAL H. — *Atlas Mandara-Logone*, Paris : O.R.S.T.O.M., 1967.
- HURAUULT J. — Quelques aspects de la structure sociale des montagnards Kirdi du Nord-Cameroun, *B.I.* XX, B (1-2), 1958.
- JEST C. — Notes sur les poteries Kapsiki, *N.A.*, 1956.
- JEST C. — Fête des récoltes chez les Kapsikis, *N.A.*, 1961.
- KIRK-GREENE A.H.M. — Tax and travel among the Hill-tribes of Northern Adamawa, *Africa* 26, 1956.
- KIRK-GREENE A.H.M. — *Adamawa-Past and Present*, London : Oxford University Press, 1958.
- KIRK-GREENE A.H.M. — The kingdom of Sukur; a Northern Nigerian Ichabod, *N.F.* 25, 1960.
- LEMBEZAT B. — *Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris : PUF, 1961.
- MEEK C.K. — *Tribal studies in Northern Nigeria*, Londres : Oxford University Press, 1931.
- MOHRLANG R. — *Higi Phonology*, in SIL Series on West-African Languages, 1972.
- MVENG E. — *Histoire du Cameroun*, Paris : Présence Africaine, 1963.
- OTTERBEIN K.F. — Mortuary practices in North-Eastern Nigeria, *B.C.R.I.* 6, 1967.
- OTTERBEIN K.F. — Higi Armed Combat, *S.J.A.*, 24, 1968.
- OTTERBEIN K.F. — Higi Marriage System, *B.C.R.I.* 8, 1969.
- PODLEŃSKI A.M. — Etude démographique de trois ethnies païennes : Matakam, Kapsiki, Goudé, *R.E.C.*, 1961.
- PODLEŃSKI A.M. — *La dynamique des principales populations du Nord-Cameroun*, Paris : O.R.S.T.O.M., 1966.
- SMITH D.M. — *The Kapsiki language*, Michigan State University, 1969.
- VAUGHAN J.M. jr. — Culture History and grass-roots politics in a Northern-Cameroon kingdom, *A.A.* 66, 1964.
- Rapports administratifs non publiés* (archives O.R.S.-T.O.M.).
- COSTE P. — *Renseignements sur les Mandara*, 1923.
- LAVERGNE G. — *Rapport sur le groupement Kapsiki*, s.d.
- LAVERGNE G. — *Rapport sur l'étude du groupement Kapsiki et sur la visite du poste de Mubi*, 1942.
- LAVERGNE G. — *Rapport sur 3 tournées*, s.d.
- VALLIN P. — *Etude sur les coutumes Matakams et Kapsikis*, 1935.